

L'écriture subtile

Jacques Brault

Volume 18, numéro 3, hiver 1982

Le livre-texte

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036768ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036768ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brault, J. (1982). L'écriture subtile. *Études françaises*, 18(3), 9–20.
<https://doi.org/10.7202/036768ar>

L'écriture subtile

JACQUES BRAULT

à Martin Dufour

justifier le texte

Je viens de relire les premières pages d'*À la recherche du temps perdu*
Et je songe

*Au début, c'est purement typographique, c'est
purement un dessin, je vois le titre sur un livre,
je vois le titre sur la page, je vois*

Tout cet insondable roman, son
touffu, son transparent, tout est là,
dans l'incipit «Longtemps, je me
suis couché de bonne heure» et

LES DEUX CAVALIERS..

*Je vois de quelle façon ils se placent, typogra-
phiquement Des que cette typographie du titre
est suffisamment alléchante pour moi, pour
qu'elle mette en branle mon appareil créateur, à
partir de ce moment-là, je ne cesse pas de penser
à une histoire possible, sous ce titre que je vois*
(Jean Giono)

il n'y a plus qu'à veiller-rêver, à
s'écrire un livre long comme les
anxiétés nocturnes, comme les
solitudes de l'attente Cela, ma foi,
avait commencé dès le titre En
position de gisant, immobile en
apparence et remué en dedans, le
corps se décorpore et s'anime au point de n'être plus qu'un tracé à la limite
de l'espace ambiant, une fuite chercheuse dans le temps oublié, une
réincarnation littéraire Quand on dit d'un écrivain qu'il porte un livre en
lui, la prétention métaphorique n'a plus cours, c'est plutôt la mort d'une
vanité d'auteur qui s'annonce N'y comprennent rien jamais les
théoriciens grillagés qui brocantent l'avant-dernière mode littéraire

changement de corps

La lecture est une peine pour la plupart des hommes (Bernard Collin) Car il y a d'abord la lecture On écrit parce qu'on a lu On part d'une double impression, celle du texte et celle du lecteur

Jamais je n'oublierai mes premières lectures, elles me déterminent encore Et les lectures subséquentes n'augmentent ni ne diminuent ces impressions de base, elles les modifient, moins qu'on ne croirait, créant à peine dans la mémoire un effet de palimpseste Car je fus écrit, littéralement-littérairement Page blanche effrayée, désirante, mon corps d'enfant a reçu l'empreinte d'une écriture légère comme une âme errante, abstraction en peine, épieuse d'épiphanie Et voilà! ça y était joues chaudes et mains froides, yeux fixes et bouche sèche, cœur fou et poumons affaissés, j'étais Blanche-Neige, et les nains, et la pomme, et le prince, des images en musique, une conjonction, une conjugaison, un pronominal Un manuscrit perdu Un noeud de repères

Car enfin toute la page est vraie en même temps explorer d'un coup d'œil, y revenir, c'est la perfection du lire (Alain)

Dénouons D'après l'antique science des haruspices, la vie n'apparaît lisible que par sa condition de mortelle Ce n'est pas pour rien qu'on apprend à lire Juste au moment où on ouvre le ventre de la bête, oui, à ce moment précis s'agit-il de surprendre la mort en train de dénouer l'écriture vitale Aujourd'hui, on lit plus volontiers dans les livres Il y a lieu de savoir les ouvrir et de voir du coup l'important les traces manuscrites en train de s'effacer Alors faire vite et bien Cueillir, choisir, rassembler des signes qui saignent, qui vont se vider, il faut se transfuser en eux

Cependant, il existe des livres [] qui ne s'usent pas, qui conservent leur originalité, leur fraîcheur, qui se font toujours de nouveaux lecteurs, qui jamais ne deviennent — clichés mots vides de pensée On devine avec quelle passion Paulhan a dû rechercher le secret de tels livres Et il l'a trouvé C'est le secret, justement, leur secret est d'avoir un secret (Silvio Yeschua)

Lire, c'est être mis au secret, piégé, mourir à soi-même pour que revive le texte mort *Comme la poésie redoute le livre qui va l'enfermer* (Roland Giguère)

désespacer

L'histoire de la lecture ne laisse pas de m'étonner Un lecteur négligent offense l'étymologie, lire est un travail de grande précision Quand on considère à quel point les manuscrits anciens économisent

l'espace (les surfaces laissent peu de blancs, ponctuation, multiplient sée s'impose que les ment lisibles. Seuls les pouvant se livrer à un arrivaient à déchiffrer le cadence des vers ou le lecture à haute voix fut transmission des œuvres littéraires, par la mémoire du «mot à mot», un lecteur et un auditeur portaient en eux le texte avec tous ses détails et toutes ses nuances. Voilà que s'impose à nouveau la primauté du corps, la poésie, par exemple, se reçoit sion propre et ensuite s'édifie sur ce sol vit les toute appréhension lecture fut chuchotée, passage des lèvres aux texte dans l'appareil

vient de paraître
MANU *script*
à la frontière du
collage de la bd de
la calligraphie et de
la photo
15 Passage de
la main d'or
(Publicité)

Dans la composition
de la poésie, il ne
faut faire aucune
abréviation, lors
même que la copie
en contiendrait
(Code
typographique)

porteuses coûtent cher), n'utilisent guère de les abréviations, la pen- écrits restaient difficile- lecteurs professionnels rapide balayage visuel texte sans rompre la rythme des phrases. La longtemps le mode de d'abord comme sensa- (mais ensuite seulement) perceptions nécessaires à intellectuelle. Puis la puis elle fut vibrée, ce cordes vocales gardait le phonatoire

Ainsi, à une écrit- pondant une lecture artisanale. Notre époque offre des «cours de lecture rapide», sans s'aviser que le problème fondamental reste la lisibilité. Un manuscrit ressemble à une partition, il faut apprendre à le déchiffrer. Un imprimé moderne n'offre à première vue aucune difficulté de lecture. Et pourtant. Les petits plutôt médiocre à cause sif de leur dessin. À publicitaires accrochent mettent plein la vue. Le de repères discrets. Il aime choisir, pourvu qu'il y ait matière suffisante à son choix.

ture artisanale corres- corps sont d'une lisibilité du dépouillement exces- l'opposé, les caractères et retiennent, ils en regard lisant a besoin

Il y a plus. Un texte ne se lit pas de la même manière selon qu'il demeure à l'état de manuscrit, qu'on en fait une copie dactylographiée, qu'on l'imprime dans un journal ou dans une revue, dans une anthologie, etc. La lisibilité déborde le champ visuel. Peu d'éditeurs s'en inquiètent. La plupart des livres de poche ne dureront guère, on en éprouve l'obscur pressentiment, et la grande lecture, intelligente et jouisseuse,

Cela console de la banalité inhérente à la photocomposition. Quoi? cette invention révolutionnaire, qui devait libérer la lettre de quatre cents ans de servitude du plomb, n'a su aboutir, pour l'instant, qu'à une pasteurisation de la typographie (qui est une écriture et trouve son origine dans la graphie des scribes)? Car la nature de la typographie n'est-elle pas d'être fondée sur la différence? La typographie illustre au cours des siècles, ce goût de la métamorphose qui est le propre de la création artistique et, de la même manière que les sonates de Bach ont été écrites pour des instruments interchangeables, toutes les façons de

s'en trouve amenuecée Je conçois mal qu'on imprime sur mauvais papier le garamond, cet élévir de la plus pure expression C'est qu'inlassablement le lecteur littéraire cherche dans la page imprimée le frémissement de l'écriture manuscrite, il imagine, si l'impression est juste, une espèce de manuscrit volatil et lumineux sous un ciel d'encre

jouer sur le clavier typographique sont bonnes chaque nouvel avatar est un enrichissement Et, en fin de compte, l'évolution n'a été possible que parce que les hommes sont différents (Massin)

encombrement

Un livre, c'est d'abord du blanc, dont le poids, la teinte, la matière sont mes données Y mettre un texte, c'est choisir un caractère, un corps, un interlignage, une justification Le caractère est capital mais moins encore peut être que l'empagement comme disait Vox Si les blancs ne sont pas justes, plus rien ne tient Et tout cela doit soutenir le texte, le servir, disparaître donc pour ne laisser que la transparence du texte Les «images» aussi, qui ne doivent pas s'imposer, mais participer intimement à la page (Bruno Roy)

Parce que sous un faible volume il possède un contenu intellectuel et formel de haute densité, parce qu'il passe aisément de main à main, parce qu'il peut être copié et multiplié à volonté, le livre est l'instrument le plus simple qui, à partir d'un point donné, soit capable de libérer toute une foule de sons, d'images, de sentiments, d'idées, d'éléments d'information en leur ouvrant les portes du temps et de l'espace, puis, joint à d'autres livres, de reconcentrer ces données diffuses vers une multitude d'autres points épars à travers les siècles et les continents en une infinie de combinaisons toutes différentes les unes des autres (Robert Escarpit)

il y a le livre, et puis rien
(Maurice Blanchot)

Du livre, on a donné toutes sortes de définitions Laquelle choisir, et pourquoi choisir? Nous entrons dans l'ère des vidéo-livres Le *codex* en a l'air mélancolique, le retour au *volumen* court sur une aire nostalgique Mais j'ai cherché dans les dictionnaires Tombant sur le *liber*, je me suis mis le doigt entre l'arbre et l'écorce Plus moyen de fuir Je ne disposais pas du mode d'emploi dont se parent certains livres actuels, quand ils ne sont pas tout entiers leur propre mode d'emploi C'est la couleuvre qui s'avale Cherchant des yeux quelque chose à me mettre sous le regard, j'ai commis une adorable méprise Lire, c'est aussi le grec *lira* et le latin *libra*, qui supposent un étymon, *libbra*, d'origine inconnue (je vois d'ici le sourire de Paulhan, terreur des étymologistes) Peu à peu s'est développé le sens de «balance à deux plateaux ou à contrepoids», d'où peser, puis équilibre Enfin tranquille, et libre de mes mouvements me sentais-je ou plutôt immobile et agité comme la libellule (de *libella*) qui, lectrice insatiable de fleurs sans rhétorique, n'a de cesse qu'elle ne se transforme en florilège

Par ce détour j'ai voulu signifier que la hantise du livre ne trouble ni mes rêves ni mes pensées, elle les guide et les suggestionne. J'aimerai toujours, par l'écriture et par la lecture, donner à mon corps une pâture qui l'apaise et qui l'inquiète — qui me ravisse sans m'ôter de ce monde. Un livre beau en tous points, cela est si rare et pourtant si naturel.

Voilà un bel objet de disputes

formes du labeur

La préparation d'une bonne copie n'est pas une mince affaire. Les écrivains se départagent aisément selon qu'ils pratiquent ou non la cohérence et l'économie dans l'emploi des ressources de la typographie. Tirets, parenthèses, guillemets, soulignés, lettres grasses ou légères, tout concourt à rendre la page plus ou moins lisible et significative. On jurerait que certaines machines à écrire (certains écrivains?) ne connaissent que la barre oblique qui semble réduire la syntaxe à une louche association de mots. On se réclame de *Finnegan's Wake*, mais prend-on garde que ce livre, où demeure lancinant le souvenir de la graphie latine, a été voulu de la première à la dernière ligne du manuscrit comme une composition spatio-temporelle, non pas comme un livre-objet, plutôt comme un objet libre, un objet de lecture. Un écrivain de véritable écriture est un traceur de caractères, il incise légèrement la surface porteuse pour que le langage s'enlève sur fond de silence. Et il prévoit que cela — le *c'est écrit* demeurant un *ça écrit* — s'intentionnalise (une fois n'est pas coutume) vers l'imprimé, l'empreinte du texte.

Il n'est pas question de badiner avec les questions de mise en page. Le plus secret et le moins conscient de l'écriture ne visent pas seulement une mise en mots. La page, le folio, le livre entier s'affairent à la juste manifestation du texte. Écrire-imprimer, c'est une réorganisation de l'espace, une altération du temps. Et une représentation utopique, non pas la *mimesis* d'un réel prédonné, mais l'insertion, dans la blancheur, d'une grisaille chiffée dont le code est secrété, au fur et à mesure de la lecture, par le corps propre du lecteur. Oui, il appartient au lecteur d'établir le texte dans son existence charnelle.

Écrire et dessiner
sont identiques
en leur fond
(Paul Klee)

Pour qu'advienne cette merveille d'une lecture dépayssante, dédouanée, il faut que l'écrivain laisse transparaître sous l'imprimé une gêne — sa trame manuscrite. Sinon, le livre n'aura pas été fait, il aura été fabriqué.

lettres qui chevauchent

L'italique n'a pas la citation n'avait de nos vigueur, l'italique serait préfaces. Ce caractère cursive inclinée qui ne de primesaut; quelle main écrivante n'a pas son penchant de prédilection? La plupart des lettres d'injures ou d'amitié adoptent l'écriture italienne spontanément, puisqu'il s'agit de forcer ou de gagner la participation active du destinataire. On admire dans cet usage et dans ses conséquences une pointe de science psychologique.

Lorsque apparaît une la compose en caractères l'écriture, devenant oblique chemin de discours et se d'une négation. La lettre blement une lettre; elle qui veut (et peut) la lire. dence qui court les rues? ce que l'italique imcauser chez le lecteur une ment; alors se rétablit la vance; dans un texte où personne, quelqu'un transitif s'intransitive— sait plus si, ni qui. lettre entière se détache tombante oblige la droite moins de sérieux et de au langage endormi sur relance d'étonnement. résumant tout cela en du langage dite conative. vilain; quant à la chose, qu'on prend à la faire...

Le point et virgule est la pierre d'achoppement de toutes les plumes (Jérôme Peignot).

Il (Restif de la Bretonne) avait pour système d'employer dans le même volume des caractères de diverses grosseurs qu'il variait selon l'importance présumée de telle ou telle période. Le *Cicéro* était pour la passion, pour les endroits à grands effets, la *Gaillarde* pour le simple récit ou les observations morales, le *petit-romain* concentrait en peu d'espace mille détails fastidieux, mais nécessaires (Gérard de Nerval). Le point abrégé se confond également avec les points de réticence ou de suspension et les points elliptiques (Guide typographique)

bonne presse. Si l'art de jours trouvé nouvelle morte; enterrée dans les était pourtant né d'une manquait pas d'allure et lettre dans un récit, on italiques. C'est que que, emprunte un autre signale comme négation citée n'est plus véritable ouverte et offerte à Voilà donc une confi- Hé non! La ruse tient à primée a mission de impression d'étrange- belle et secrète conni- personne ne parle à s'écrit à lui-même; le et inversement. On ne Silence fait stridence. La de son contexte; l'oblique ordonnance du romain à guindé. L'italique assure le papier un réveil, une Il paraît que les doctes se référant à la fonction Le mot me semble tout dépend du plaisir

amoureux de l'encre

Qui, de l'imprimeur ou de l'écrivain, fait le livre? La question n'est nullement académique. La réponse ne le sera pas davantage.

Mon existence de professeur m'aura convaincu que peu de gens sont de manière irrésistible attirés par la lecture. Tous les moyens semblent Pour d'autres écrivains, leur propre écriture leur est bons pour résister aux livres. On en invente de nouveaux chaque jour. Et s'il s'agit de

invisible, n'étant que le
symbole abstrait du sens
Giono, lui, aimait montrer
sur son bureau la pile de
feuilles remplies par sa
plume, comme un artiste qui
désigne sur la table la pierre
où s'ébauche sa litho
(Robert Ricatte)

plus en plus profonde entre le travail manuel et le travail intellectuel. Voilà justement une sacrée coupure qui devrait intriguer nos scientifiques poseurs de clôtures. Passons (même si c'est interdit). Et voici le moderne

Pourquoi de tels chantiers,
éclatés, divers, en gestation
permanente d'une forme ?
Non par impudeur, vanité
ou dédain pour le public,
comme en aurait jugé le
siècle classique, mais plutôt
par une geste double
d'humilité qui se présente en
même temps comme le
panégyrique du travail
répété, minutieux, et comme
l'illustration de la parole
fautive (Bernard Beugnot)

averti. Ai-je accompli mon travail jusqu'au bout ? Car une bonne dactylographie se doit de constituer un produit fini et susceptible d'être reproduit tel quel par l'*offset*. Autrement dit, un écrivain qui ne cache pas un typographe, ne cache rien ni personne.

L'esprit de l'écrivain se
regarde au miroir que lui
livre la presse [] Tout ce
qu'il écrit de faible, de mal,
d'arbitraire, d'inélégant parle
trop clair et trop haut. C'est
un jugement très précieux et
très redoutable que d'être
magnifiquement imprimé
(Paul Valéry)

lire des manuscrits, alors nécessité seule oblige. Anachronique, régulièrement dépassé par les ascètes du nouveau-nouveau, je vais mon bonhomme de chemin par des graphies diverses dont aucune ne me laisse sur ma faim. J'aime les manuscrits, objets de lecture totale. La main au stylo vaut bien la main aux ciseaux. Mais notre culture évolue vers une incompréhension de

J'arrive, écrivain rustique, chez l'imprimeur. Il souhaite qu'on le métamorphose en livre de poche, qu'on le diffuse comme une espèce de journal différé, bref qu'on l'utilise. Après quoi il pourra se faire inscrire à la liste des travailleurs salariés, reconnus, intégrés, exemplaires. On ne l'émouvra pas en lui montrant certaines typographies dont le moirage établit le passage matériel, vérifiable et vivifiant, de l'écriture au dessin.

Je disais donc, sans le dire, que l'écrivain fait tout le livre. Écrire, c'est aussi imprimer.

rentrée à supprimer

En vérité, les manuscrits s'écrivent très souvent sur commande. Les comités de revues et les directeurs de collections fournissent tous les détails

nécessaires (disent-ils) interlignes, les renvois et politique rédactionnelle, mentions iconographiques, citations, etc., à l'avenant, les têtes de page, finalement on écrit, comment et écrire alors? Naïveté

Le genre littéraire pas la thèse? Oh! qu'il de doctrines veillent à X réplique d'un modèle d'engendrier des diplômes — il a remplacé (en poitrinaire — n'est pas manuscrit mais avec un «remplir» et tant mieux nant qu'une thèse ne un livre. Cet objet, on ne parfois, en prenant tomber, ce serait le chapitre. Quelle mélange une bibliothèque la section où s'entassent ces écrits cadavérisés de naissance, on en arrive à se croire Diogène, on cherche un livre, une fiche à la main, puis on fiche le camp, chez les humains

Je tiens cependant pour une erreur fondamentale le fait que des auteurs n'écrivent pas ce qu'ils se sentent poussés à écrire, mais plutôt ce que leur commandent les rédactions. À la base de cette erreur se trouve l'institution qui fait de l'auteur un intellectuel, c'est-à-dire un personnage qui, premierement est venal, par goût de l'argent ou par désir de notoriété, et qui, deuxièmement, sera toujours apte et dispose à réagir à des «stimulations» et à laisser le champ libre à sa sagesse sur le thème qui lui sera imposé à ce moment-là (Hermann Hesse)

tant de pages à doubles les références selon la (redisent-ils), et les documents, schémas, et les tableaux, schémas, nant, sans oublier les chapitres, la manière de sait à l'avance ce qu'on jusqu'où. À quoi bon qu'on me pardonnera

le plus tenace, n'est-ce est bien gardé! Un corps l'exacte exécution de la étalon qui n'en finit pas mes. L'écrivain-thésieux nombre) le romantique aux prises avec un formulaire qu'il s'agit de si ça débord. Pas étonne donne presque jamais le lit guère, on le consulte garde de ne pas le laisser rivaliser chez les tremoureux colie à parcourir dans

mise en pâte

Malgré son alphabet tenu (à tort) pour abstrait, la langue française s'écrit encore et toujours avec la vive manifestation d'une attirance ou d'une répulsion entre les lettres. Tous les joueurs de *scrabble* éprouvent cet embarras — comment disposer en une chaîne signifiante un *w*, un *x*, un *y*, un *o*, un *z* et un *r*? Le dessin typographique ne se linéarise qu'à la mesure des marques phoniques qu'il porte à la fois comme des échymoses et musiques d'ombre comme des frissons, la bouche a mordu la main, (Pierre Reverdy) elle l'a juste effleurée. C'était il y a si longtemps qu'on ne s'en souvient plus. Les corps amoureux, dans un entrelacs de soupirs et de grognements, se conjoignaient et se disjoignaient, occupant ici l'espace d'une pause et d'une hampe, là le temps d'un mince intervalle et d'une haute pointée. Juste au bord de l'écrit, juste au bord de l'oral. À l'émergence d'un quelque chose — quelqu'un(e) — qui de la même saccade s'écrit et de la même goulée se prononce. Dans le bref ébranlement du cri — de l'orgasme

Et la voilà partie dans un expose ou il n'est question que de signifiant, de signifie, de Mais la différence veillait, qui disséminerait ses différences. Et

referent, de métaphore, metonymie, morphème, phonème, syntagme, algorithme, mise en abîme, metalangage, connotation, subjectivité, théorème, poétique. Puis avec un faux sourire elle demande à son interlocuteur s'il taquine toujours la muse. Il rougit et répond que non. Il aurait même eu honte d'avouer qu'il rédigeait encore son journal car ce doit être un genre bien périmé (Robert Pinget)

l'écriture mandarinale, jetant le discrédit sur la parole artisanale, finit par assurer le prestige du scribe. Communiquer, quelle basse illusion, une pauvreté qui traîne les rues. Et qui se donne en représentation. La pensée écrivante, d'abstraite, est devenue abscuse et abstruse. Elle discourt d'abondance de sexe et de texte, oui, elle écrit sur

et autour, à propos de, elle dit que. Elle n'est pas l'indifférenciée folie du flux verbal qui, s'expirant, expulse le sujet du langage. Son dessin se hiéroglyphise à seule fin de s'évacuer dans le commentaire.

D'où, par réaction paradoxale, les nombreux livres dictés, passés à la moulinette du magnétophone et qui singent la diction compliquée qu'entraînent au plus profond du neuro-moteur la main et la bouche, l'écriture et la parole. Car la voix s'écrit, textuellement, au plus secret de la phrase ou du vers. De cela, cet innommable au sein du nommé, témoignent les accents et la ponctuation, les blancs de silence et les hiatus bégaissants.

Que je voudrais être un peintre. On n'a pas à savoir lire, écrire, à connaître syntaxe, grammaire, langues, linguistique, philosophie, élucubrations universitaires, on a juste à peindre ce qu'on voit comme l'ont fait de Stael, Matisse, Roger de la Fresnaye, Memling. Mais voilà, c'est qu'en vérité on voit avec la parole. Avec ce fin ruisseau, le verbe qui fait son petit bruit de genèse du thalamus à la glotte (Robert Marteau)

Cette remise en situation du langage, le livre l'opère précisément par les techniques de la mise en page. Ce qui cafouille et dérape dans le manuscrit ne doit pas être gommé ou masqué sous prétexte que l'auteur n'est plus qu'une notion idéologique, la main baladeuse d'un vieillard aussi vicieux qu'impuissant.

J'ai voulu retrouver, en vain, un passage de Marie de France où la voix de cette inconnue s'impose sans conteste dans sa précarité songeuse et ironique, on jurerait d'une blessure dans la gorge et qui à travers des siècles de prudes théories vient mousser rosément aux lèvres de l'aujourd'hui. Je n'ai pas réentendu ces paroles écrites sous le gel de l'histoire. Par les jours de soleil elles dégèlent en moi et me montent au visage et je suis une morte anglaise francophone du douzième siècle, non ! une mourante qui n'en finit pas de vivre et de m'imprimer un mouvement imperceptible de pur bonheur alors que je feuillette, à l'approche du soir, le journal d'hier, copie conforme à celui du lendemain.

retiration

« À quel titre écrivez-vous ? », m'a-t-on demandé un matin d'hiver sale et gris où je m'étais en public oublié à quelques confidences d'écrivain un

peu morose. J'ai risqué un regard par la fenêtre sur le temps qui paraissait bouché, suspendu dans son vol de notre vie. Et je n'ai pas trouvé de réponse. Je tournais et retournais dans mon esprit ce fameux *titre*. Devais-je entendre ce nom comme celui d'une charge, d'une dignité (!), d'un diplôme? Certaines expressions toutes faites me tambourinaient les tympans : «en titre», «à titre de», «à ce titre», «à juste titre». J'écrivais, j'avais écrit sans aucun titre. Avec l'insouciance des pertes et profits que met à l'exercice de son métier un artisan retraité. Mon heureuse incompétence en toutes sortes de matières me protège de la fausse naïveté. Maintenant que j'écris sur le passage du manuscrit au livre, j'avoue sans vergogne que j'ignore à peu près tout des techniques hautement spécialisées par lesquelles on amène un texte privé dans le public. Mais quoi! les secrets de la biologie et de la physiologie me restent impénétrables, et pourtant je vis — à en être malade.

*Il ne se passe pas grand chose, tout compte
fait, quand on se précipite sur la langue
comme un puceau febrile qui croit encore
qu'on peut s'emparer d'elle, lui faire des
choses, la faire crier ou la mettre en
morceaux, la pénétrer, inscrire ses griffes le
plus vite possible avant l'éjaculation précoce
et surtout avant sa propre jouissance à elle*
(Jacques Derrida)

Je tisserai donc encore quelques mailles d'un texte où j'achève de m'empêtrer pour la plus grande joie de l'enfant qui en moi persiste et adore les déguisements mal fichus. C'est une continuation au récit du roi nu. Les grandes personnes font semblant de vous voir habillé de telle façon qu'elles ne vous reconnaissent pas. Et vous niez hautement, sans équivoque, vous vous trahissez, vous souhaitez d'être découvert sur le champ. Peine perdu (peine d'enfant) : ces grandeurs jouent le jeu jusqu'au bout et nient votre petite vérité. À l'esprit d'enfance elles répondent par l'enfantillage. Mauvaise lecture, traduisante, d'une écriture subtile.

*Souvent, lorsque je me mets à t'écrire,
ce n'est pas que j'aie l'intention de te
dire quelque chose de sérieux. Non, c'est
pour toucher le feuillet que tu vas tenir
entre les mains*
(Abraham Tertz)

Les fils de la trame qui passent sous la chaîne, selon les termes du tisserand, se subtilisent aux yeux des non-voyants. Pour qui le cœur, l'âme, ne sont pas devenus faiblesse, vieillesse, le subtil apparaît dans sa continuité incassable et dans sa dure fragilité. Rien n'empêche de voir, ce qui s'appelle voir (avec les doigts, par exemple), un manuscrit *sous* la page imprimée, une trace émouvante de main écolière qui s'essaie aux signes du

langage des hommes et par ce banal mystère apprivoisé trouve son lieu dans le monde, sa place sous le soleil, et son ombre amie, fidèle, rampante comme la mort aux allures de chien soumis. Un texte me touche dans la mesure où il a été touché, cela se passe de main à main. Voilà l'écriture subtile, qui relie au livre le manuscrit, à la maturité, l'enfance, au savoir l'étonnement — et le bonheur à la bonne heure.

Nous laisserons ces pages à leur bigarrure
(Michel Deguy)



Culturel, l'automne saute à la gorge de l'ci
d'est toujours tout le monde qui meurt
quand s'importe qui disparait

Tu ne tressailles pas sous la page écrite des dra
gées. Tu restes immobile et respirante sig
nétique, indéchiffrable. Voilà c'est fini ce qu
tu feras. Comment tourner la page sans
regarder, le ramener au présent ? L'été se meu
t en mort qui n'est pas belle. Et nous ?

Je ne demande pas ce que nous allons deveni
r ou si deviendrons pas, pas ensemble. Tu et
moi nous sommes plus parmi les feuilles volant
es. Tu jonces un lit près d'une fenê
tre d'été un petit reste. L
a porte de suite se referm
e ambigu d'un texte
se déchire afin de savo
ir

Jacques Brault, *Trois fois passera*, précédé de *Jour et Nuit*, Saint-Lambert,
Éditions du Noroît, 1981, p. 51 Collage de Célyne Fortin